

## Congrès AFSP Paris 2013

### Section thématique no. 24, « Un retour des meetings électoraux ? Les meetings dans la campagne présidentielle : dispositifs, acteurs et publics »

Fanny PARENT (LaSSP, IEP Toulouse) ([parent.fanny@gmail.com](mailto:parent.fanny@gmail.com)) Gildas HIVERT (LaSSP, IEP Toulouse) ([gildas.hivert@orange.fr](mailto:gildas.hivert@orange.fr)) Aïcha BOURAD (LaSSP, IEP Toulouse) ([aichabourad@gmail.com](mailto:aichabourad@gmail.com))

### La foule et l'ordre : gestion des publics et conduite des corps dans les meetings

L'élection présidentielle française de 2012 a vu revenir au centre de l'actualité l'organisation de meetings<sup>1</sup> notamment en plein air. La diversité des dispositifs ainsi regroupés sous un même vocable n'a probablement d'égal que la diversité de la foule ou plutôt des foules<sup>2</sup> qui s'y déplacent. Quelle que soit la forme qu'ils revêtent, d'ampleur ou non, en intérieur ou en extérieur, destinés à un large public ou principalement à des militants, ils nécessitent une organisation pratique et technique pour accueillir les publics, les ordonner et les gérer (physiquement et émotionnellement).

L'élection présidentielle en tant qu'incarnation de la complexité du champ politique dont la compétition est à la fois autonome et hétéronome<sup>3</sup>, implique des agents spécialisés tout en étant dirigée vers l'extérieur, vers les « profanes ». Dans cet enjeu, les meetings incarnent physiquement la manifestation la plus visible du travail de mobilisation politique. Ils constituent l'un des espaces de rencontre, de croisement, de mise en scène et de séduction de la part des agents spécialisés envers les « profanes ». La centralité des discours y est telle pour les organisateurs comme pour les commentateurs notamment médiatiques que l'essentiel des analyses produites sur ces manifestations se concentrent sur cette dimension. Si les contraintes médiatiques et économiques sont importantes à la fois dans le choix des lieux et dans la mise en scène du meeting, elles ne peuvent être considérées comme les seuls éléments structurant et l'organisation de l'espace, la manière dont les publics peuvent s'en saisir et s'en saisissent, renvoient à de tout autres enjeux. Ainsi, au-delà d'une vision du meeting uniquement centrée sur la réception d'un discours et le dispositif médiatique, la configuration du lieu du meeting et sa mise en scène ne constituent pas que des éléments « décoratifs » mais incarnent eux aussi la vision politique du parti. Car si la politique du parti est présente dans les discours elle s'incarne aussi dans les corps, dans l'organisation du lieu de l'évènement et dans la mise en ordre des publics. Il apparaît donc intéressant d'insister sur le déroulement pratique, in situ, du meeting, envisagé en particulier sous l'angle de la gestion des corps physiques et la gestion physique des corps. En définitive, ce que nous proposons ici c'est d'inverser le regard en le tournant vers la salle plutôt que vers la scène et de diriger la focal vers le (ou les) public(s) et l'occupation de l'espace qui lui a été assigné. Sans nier l'importance des discours et de leurs contenus, il nous est apparu heuristique de « couper le son » pour se consacrer à la salle, à son organisation matérielle et humaine afin de se concentrer sur les conditions « tangibles » d'émission et de réception de ces discours.

---

1 Exemple « Une campagne tout en meetings » par Claire Sécaïl Pascale Mansier in *Le Monde* 2/06/2012.

2 Nuance importante au regard de la diversité des configurations des meetings que nous avons pu observer pendant cette campagne : du meeting en plein air regroupant des milliers de personnes à la petite salle de deux cents militants.

3 GAXIE Daniel, *La démocratie représentative*, 4e édition, Paris, Montchrestien, 2003.

Nous envisageons donc ici le meeting de campagne présidentiel comme un dispositif d'encadrement des corps en présence par un espace, un temps et une ambiance. Ainsi, le meeting, en tant que « rituel d'affrontement »<sup>4</sup> et parce qu'il est un dispositif particulier en un temps particulier donne à voir, à travers sa configuration, une vision du monde social et un rapport à la politique propre à chaque parti. Sans imputer d'intentionnalité à ces dispositifs, ils méritent que l'on s'arrête sur leurs significations.

Il s'agira ainsi d'étudier la mise en scène des publics des meetings sous l'angle de la gestion des « corps », en s'intéressant aux dispositifs qui permettent le passage de la foule désordonnée<sup>5</sup> au public organisé. Comment est pensée la gestion de ces « flux » (entre la volonté d'« avoir du monde »<sup>6</sup> et les contraintes de maintien de l'ordre<sup>7</sup>) ? Et comment se réalise-t-elle en pratique ? Quels sont les différents dispositifs de gestion des publics ? Comment participent-ils à la conduite des corps et à leur ordonnancement ? Enfin, comment les différences partisans se retrouvent-elles dans des dispositifs relativement spécifiques ?

Le meeting présidentiel peut difficilement être isolé d'un ensemble de rituels politiques qui structurent et réactivent les institutions politiques<sup>8</sup>. Il n'est autre qu'une institution en représentation (d'une culture politique, d'une gestion de l'ordre, etc.) ou pour le dire avec Pierre Bourdieu, un rite d'institution : « Parler de rite d'institution, c'est indiquer que tout rite tend à consacrer ou à légitimer, c'est-à-dire à faire méconnaître en tant qu'arbitraire et reconnaître en tant que légitime, naturelle, *une limite arbitraire* ; ou, ce qui revient au même, à opérer solennellement, c'est – à dire de manière licite et extra-ordinaire, une transgression des limites constitutives de l'ordre social et de l'ordre mental qu'il s'agit de sauvegarder à tous prix »<sup>9</sup> Il s'agit donc ici de rassembler représentants et représentés dans un même espace légitimant ainsi la séparation entre « profanes et professionnels » comme une différence naturelle. Ces rituels entretiennent en permanence des manières communes de (se) représenter la réalité en réactivant par l'« événement politique »<sup>10</sup> une forme de culture spécifique à chaque parti.

En effet, les meetings sont une liturgie politique et à ce titre reflètent aussi le « monde promis », la vision et division du monde défendue par l'organisation. La dimension physique de cette mise en scène sous-tend cette vision du monde et rappelle que les rapports sociaux et politiques passent par les corps. Cette pluralité de rapports au monde politique rencontre des définitions différentes de ce qu'est la politique, au sens de tout ce qui touche aux activités liées au pouvoir, pour les participants de ces meetings (autant les organisateurs que les publics), mais aussi de ce qu'est le politique qui englobe plus largement tout ce qui concerne la division et l'organisation du monde social. Bien sûr une part importante de l'organisation matérielle d'un meeting, notamment le choix des lieux ou les exigences des normes de sécurité qui pèsent différemment selon les partis, dépend des ressources financières de chaque groupe. Cependant cette contingence est aussi le reflet pratique d'une hiérarchie politique qui

---

<sup>4</sup> ABELES Marc, « Rituels et communication politique moderne », in Yannic A., *Le rituel*, Paris, CNRS éd, 2010.

<sup>5</sup> FILLIEULE Olivier, « La police des foules », dans Xavier Crettiez et Laurent Mucchielli, *Les violences politiques en Europe, La Découverte « Recherches »*, 2010, p. 213-228.

<sup>6</sup> COSSART Paula, *Le meeting politique, de la délibération à la manifestation (1868-1939)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, notamment le chapitre VI.

<sup>7</sup> SOMMIER Isabelle, « La CGT : du service d'ordre au service d'accueil », *Genèses*, 12, 1993, p. 69-88.

<sup>8</sup> Comme les voyages présidentiels, largement étudiés par Nicolas Mariot et Marc Abélès.

<sup>9</sup> BOURDIEU Pierre, THOMPSON John Brookshire, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, France, Éditions du Seuil, coll. ? Points. Série Essais, ISSN 1264-5524 ; 461 ?, 2001 423 p.176.

<sup>10</sup> IHL Olivier, « Socialisation et événements politiques », *Revue française de science politique*, 2002, Vol. 52, n° 2, p. 125-144.

participe du rituel. C'est pourquoi nous pourrions nous demander dans quelle mesure la matérialité des relations de pouvoir dit, elle aussi, quelque chose de la vision de l'ordre social et du rapport au politique relativement spécifique à chaque parti. Nous nous interrogeons donc sur la façon dont le politique et la politique sont ainsi présentés au public, par le public ; lui-même ainsi représenté et mis en représentation. Comment dans cet espace de formalisation de l'autonomie et de l'hétéronomie du champ politique, la volonté d'alimenter la ferveur des « profanes » s'allie à celle de les maintenir à distance ?

La permanence d'un certain nombre d'ingrédients rituels tels que la sacralité, le primat des symboles et valeurs collectives<sup>11</sup> ne contredit pas la pluralité des dispositifs et la grande diversité des meetings auxquels nous avons assisté. En effet, cette étude s'appuie sur un corpus de huit meetings (cf. tableau ci-après)<sup>12</sup> qui se sont déroulés à Toulouse pendant la campagne présidentielle de 2012. Nous mobilisons à la fois les enregistrements audio et vidéo, et les observations directes des différents temps du meeting (avant, pendant et après), au cours desquelles nous avons porté une attention particulière à la gestion des publics et aux services d'ordre. Il s'agit donc d'une enquête circonscrite temporellement et spatialement qui en l'état est essentiellement ethnographique et à ce titre ne prétend pas épuiser l'analyse sur les meetings mais qui par son angle spécifique d'approche nous semble avoir vocation à discuter positivement avec les autres travaux réalisés et en cours.

<b>Meetings observés (ordre chronologique)</b>	<b>Estimation nombre de participants</b>	<b>Date (heure)</b>
Front de Gauche (sans Mélenchon)	Env. 1500	Mardi 31 janvier (20h30)
Marine Le Pen	Env. 1500	Dimanche 5 février (15h30)
François Bayrou	Env. 2000	Samedi 10 mars (18h30)
Nathalie Artaud	Env. 250	Vendredi 30 mars (20h30)
Jean-Luc Mélenchon	Env. 60 000	Jeudi 5 avril (19h)
Philippe Poutou	Env. 1200	Mardi 17 avril (20h30)
Nicolas Sarkozy	Env. 6000	Dimanche 29 avril (15h30)
François Hollande	Env. 60 000	Jeudi 3 mai (18h30)
<b>Total</b>	Env. 135 000	

Dans cette communication, nous questionnons d'une part, le schéma physique incarné par la vision symbolique/politique du monde de l'organisation partisane en représentation au cours d'un meeting ? (Partie 1). Et d'autre part, comment la gestion physique des corps et de la « menace potentielle » qu'ils représentent incarne elle aussi une vision politique du monde et une représentation du monde politique (Partie 2).

11 ABELES Marc, « Rituels et communication politique moderne », *op.cit.*

12 Pour quelques précisions complémentaires sur « les lieux des meetings », se référer à l'annexe (p. 22-25).

## **D) Le meeting politique au miroir de « ses » publics/ de la mise en scène des corps du/de « ses » publics**

Nous souhaitons insister dans cette partie sur ce qui se passe pendant le meeting, au moment où se donne à voir, par divers signes que nous tenterons de mettre en évidence ici, le « double lien physique entre le public et l'institution en représentation »<sup>13</sup>. La configuration de l'espace, les animations, la place assignée aux publics, la présence ou non de lieux de restauration, etc., sont autant d'éléments qui participent à la gestion de l'image du parti à travers une gestion des corps dans l'espace et dans leurs attitudes. Paula Cossart aborde ces différents aspects du meeting comme la « vitrine du parti »<sup>14</sup>. Plus qu'une vitrine, on pourrait parler d'un miroir, car ce qui est donné à voir par le parti à travers son organisation se reflète également dans la manière plus ou moins anticipée dont les corps se saisissent de cet espace d'engagement politique qui leur est proposé. Que nous montrent cet espace et sa mise en scène ? Nous partons de l'hypothèse que cela nous révèle un accès plus ou moins direct à la politique, à travers la présence plus ou moins importante de médias, dans tous les sens du terme, des formes de théâtralisation et un encadrement militant de l'ambiance. À travers la grande diversité des meetings étudiés, nous proposons dans cette première partie de partir de cette organisation de l'espace, qui constitue en soi un « acte politique » selon Max Weber, en tension permanente entre une volonté d'effervescence collective, de communion, d'émotions, soit quelque chose de spontanée ; et une maîtrise des corps (de l'espace, de la foule, des gestes) où les spécialistes gardent la main sur ce qu'ils donnent à voir. Nous nous appuyons sur les différentes configurations observées afin de montrer, à travers une description de ces mises en scène et de la manière d'occuper l'espace et le temps, qu'il existe plusieurs dispositifs de théâtralisation sur lesquels peuvent jouer les candidats afin d'encadrer et de contrôler les comportements attendus des publics attirés.

### ***1.1 Les conditions matérielles d'organisation de l'espace/temps du meeting : la mise en forme des corps dans les meetings***

Nous partons ici de l'observation des espaces dans lesquels se déroulent les meetings qui donnent à voir un certain nombre de repères, distribués plus ou moins consciemment, et qui permettent de construire des « manières communes de se représenter la réalité ».

#### ***L'organisation spatiale du nombre en intérieur et en extérieur***

Certains dispositifs de meeting apparaissent comme des « ouvertures » afin d'attirer le plus de monde possible et toucher un public diversifié, « sans discriminations ».

Mais cette ouverture peut aussi se manifester dans le dispositif mis en place pour accueillir une diversité de publics : l'accès aux « handicapés moteurs », aux personnes

---

<sup>13</sup> MARIOT Nicolas. « «Propagande par la vue». Souveraineté régaliennne et gestion du nombre dans les voyages en province de Carnot (1888-1894) ». Genèses, 20, 1995. p. 26. Ici, nous élargissons l'analyse de Mariot à l'ensemble des partis politiques, l'institution ne représente donc pas seulement la figure présidentielle et ses fonctions, mais l'ensemble des candidats en représentation pour l'investiture de cette fonction.

<sup>14</sup> COSSART Paula, Le meeting politique, de la délibération à la manifestation (1868-1939), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, chapitre VI.

« malentendantes », etc. Cet accueil reflète des divergences de politique dans la prise en compte des corps « différents ». Dans le dispositif mis en place par le Modem, le Front de gauche, l'Union pour un Mouvement Populaire et le Parti Socialiste, une place particulière est donnée au public en situation de handicap, que ce soit dans l'accessibilité du lieu : la Halle au Grain possède des emplacements réservés, et au parc des expositions des emplacements spécifiques ont été définis dans l'espace du public, à droite de la régie. Ou dans l'accessibilité du discours : pour celui de Jean-Luc Mélenchon un encadré en bas à droite sur l'écran montre une personne qui traduit en langue des signes, le discours de François Hollande est à la fois sous-titré et signé sur les écrans géants, et celui de François Bayrou est traduit en langue des signes par deux personnes qui se relaient en bas à gauche de la scène.

Néanmoins, si l'on confronte ces dispositifs d'ouverture à la gestion et l'organisation de l'espace, on peut voir que la segmentation y reste très importante. Insistons ici sur deux meetings qui nous semblent révélateurs de cet aspect : le meeting de l'Union pour un Mouvement Populaire et du Front de Gauche.

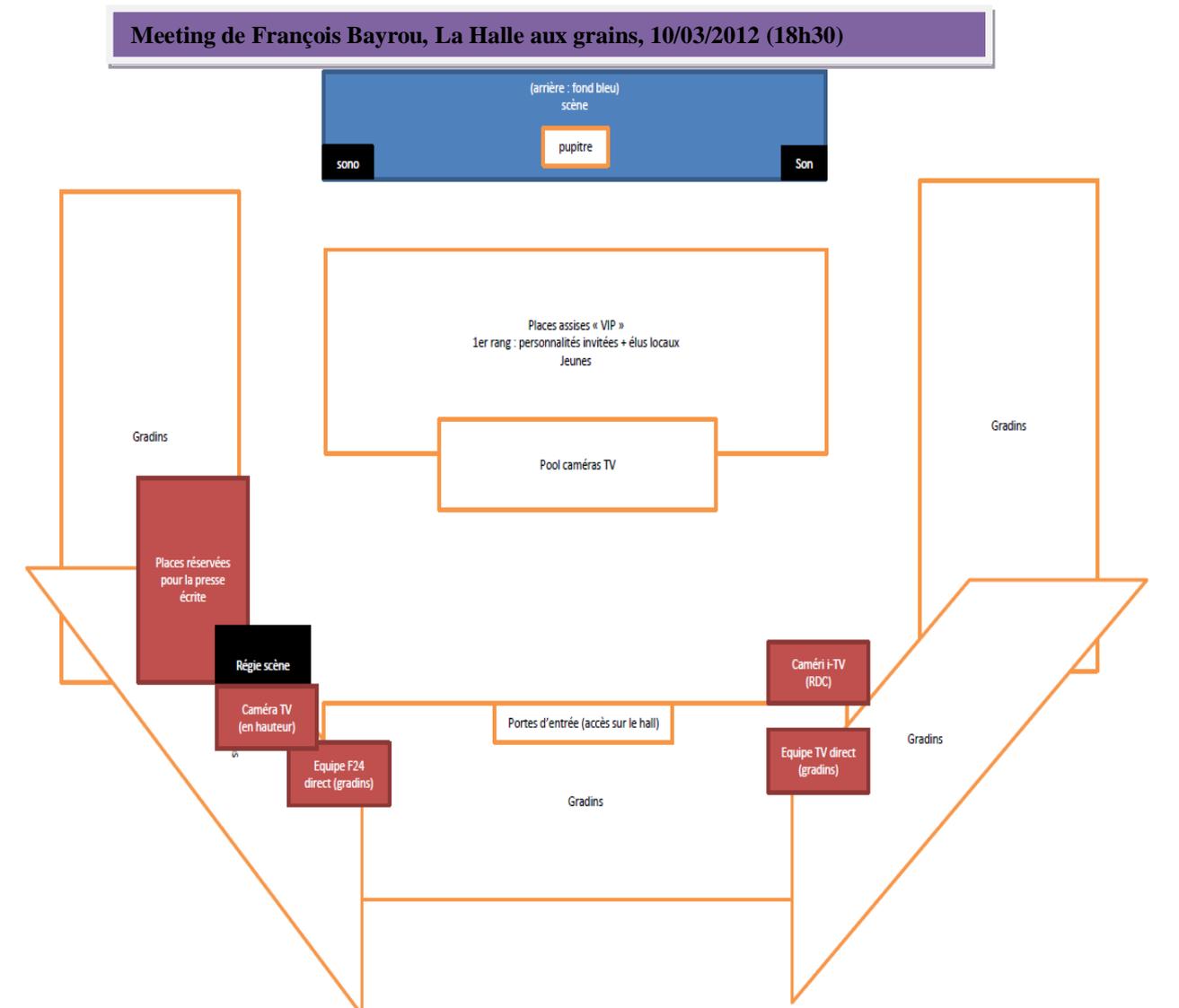
Au meeting de l'Union pour un Mouvement Populaire, les publics sont physiquement « compartimentés » par des barrières (cf. l'encadré p. 7), quitte à « perdre de l'espace ». L'Union pour un Mouvement Populaire affiche pourtant un dispositif très ouvert, cherchant à faire venir un maximum de personnes, à tel point que le lieu est rapidement saturé et, finalement beaucoup de personnes sont mises à l'écart ne pouvant plus pénétrer dans la salle ou restant même bloquées dans leurs voitures ne trouvant pas de place pour se garer. De plus, l'organisation très stricte de la salle par un découpage en espace isolés les uns des autres, ne peut se justifier par une simple « préoccupation de sécurité »<sup>15</sup>. Ainsi, les publics du meeting de l'Union pour un Mouvement Populaire ne sont pas seulement symboliquement séparés, ils le sont physiquement par des travées larges et infranchissables. Le public de l'Union pour un Mouvement Populaire semble donc devoir rester à sa place dans une configuration bien maîtrisée, hiérarchisée et ordonnée. D'ailleurs la différenciation entre les personnes pouvant accéder à la salle est nette : alors que les militants arrivant en bus sont « automatiquement » conduits à l'intérieur par des entrées inaccessibles aux autres, les « exclus » sont contraints de suivre sur les « petits » écrans, disposés, dans les allées, près des portes d'entrée de la salle proprement dite, les discours retransmis en direct, dans une chaleur et une cohue obligeant les personnes « évanouies » à être portées au-dessus de « la foule » par les pompiers ou le service d'ordre ; ou à aller discuter à l'extérieur : « on tient pas là-dedans, c'est n'importe quoi... ». Bref, si chacun « reste à sa place dans la salle », la place de certains est plutôt dehors. Il ne semble pas rester de place pour les « imprévus ». Ce meeting dont la configuration apparaît au premier abord comme la plus structurée et organisée se solde pourtant par un grand mécontentement des publics. Qu'ils aient été parmi les « invités » arrivés en bus et installés dans la salle par les entrées de derrière dans ce grand hall où il faisait extrêmement chaud sans qu'il n'y ait pour autant de lieu prévu pour se ravitailler en eau. Ou qu'ils soient venus en dehors de toute organisation du parti et maintenus à l'extérieur de la salle qui ne pouvait plus contenir aucun spectateur supplémentaire. L'exaspération était telle lorsque le meeting s'est achevé que certaines personnes présentes souhaitaient apprêter une manifestation « spontanée » jusqu'à la mairie pour se plaindre de cette « organisation inacceptable » qui ne pouvait selon eux qu'être une volonté de « sabotage de la mairie socialiste ».

D'autre part, le meeting du Front de gauche, sous ses apparences d'ouverture (plein air, médiatique, etc.), donne à voir une certaine forme de segmentation par la séparation d'un

---

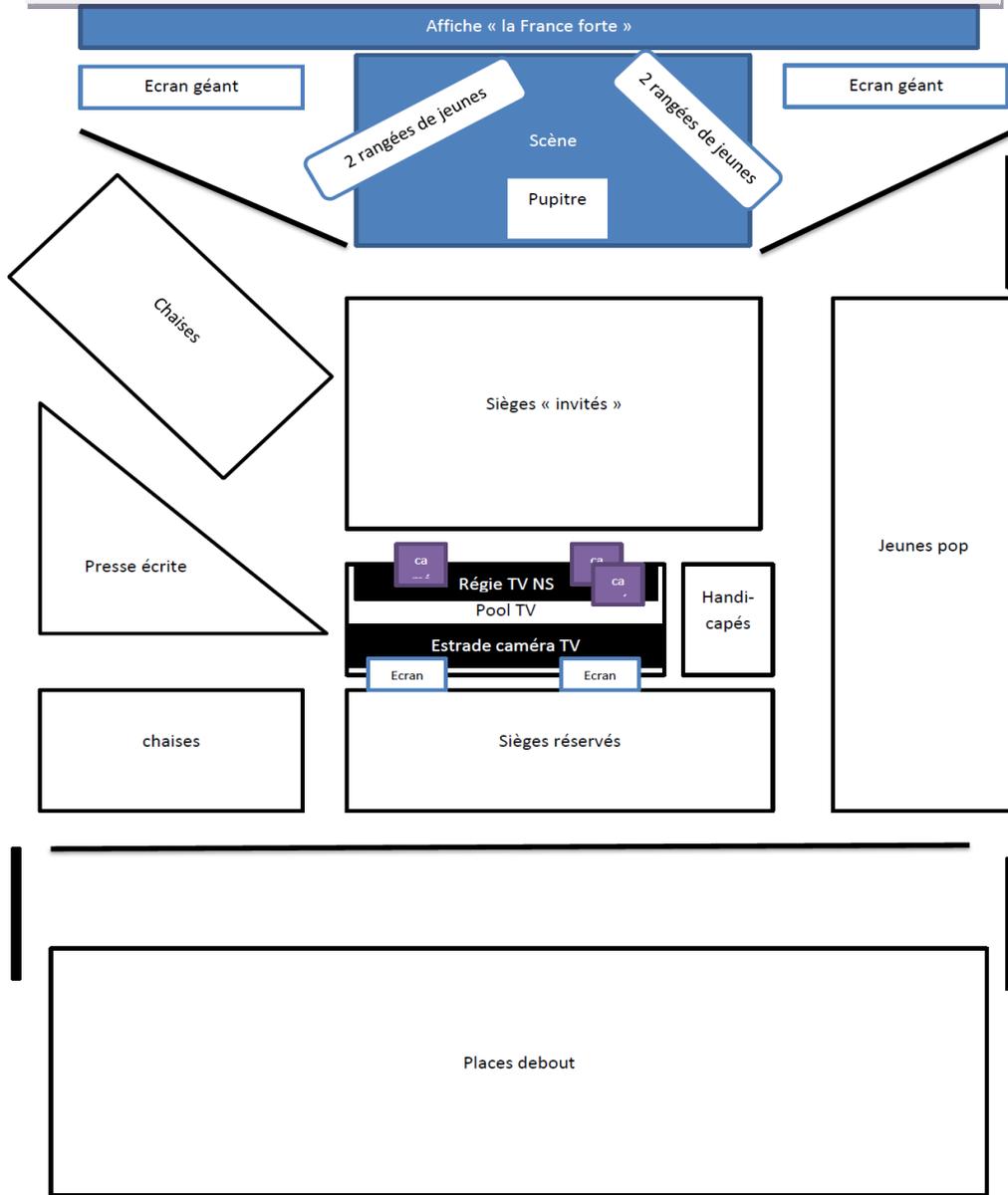
<sup>15</sup> Nous sommes entrés sans être fouillés et que c'est dans une bousculade très dangereuse que nous nous sommes entassés devant la porte.

« carré VIP » qui reflète les stratégies de représentation : représenter tout le monde mais sélectionner, montrer des cadres du parti, des jeunes, etc. Ce carré VIP séparé par des barrières avec une entrée surveillée, semble surtout avoir une fonction de médiatisation : y sont placés les « bons » militants, porteurs des signes d'identification au parti, et qui vont permettre d'avoir des images contrôlées d'un meeting animé où les drapeaux volent au vent, donnant à voir une « marée rouge ». Ils sont ainsi les seuls à composer un public « direct » du candidat. En effet, la rampe médiatique située derrière eux barre littéralement la visibilité de la scène. Les autres spectateurs n'ont donc pas d'autre choix que de regarder les écrans géants, c'est une vision en synchronie mais médiatisée ce qui crée de fait une division nette du public. La Halle au grain présente une structuration proche. Le carré VIP a été installé sur le parterre en face de la scène et les spectateurs placés dans les gradins latéraux à la scène suivent les images diffusées sur de petits écrans plats au-dessus de leurs têtes (cf. la disposition de la salle ci-dessous<sup>16</sup>).



<sup>16</sup> Les croquis ont été réalisés par le collectif SPEL Meeting toulousain sur la base des notes d'observation.

Meeting de Nicolas Sarkozy, Parc des expositions de Toulouse, 29/04/2012 (15h30)



Meeting de Jean-Luc Mélenchon, Place du Capitole, 05/04/2012 (19h)

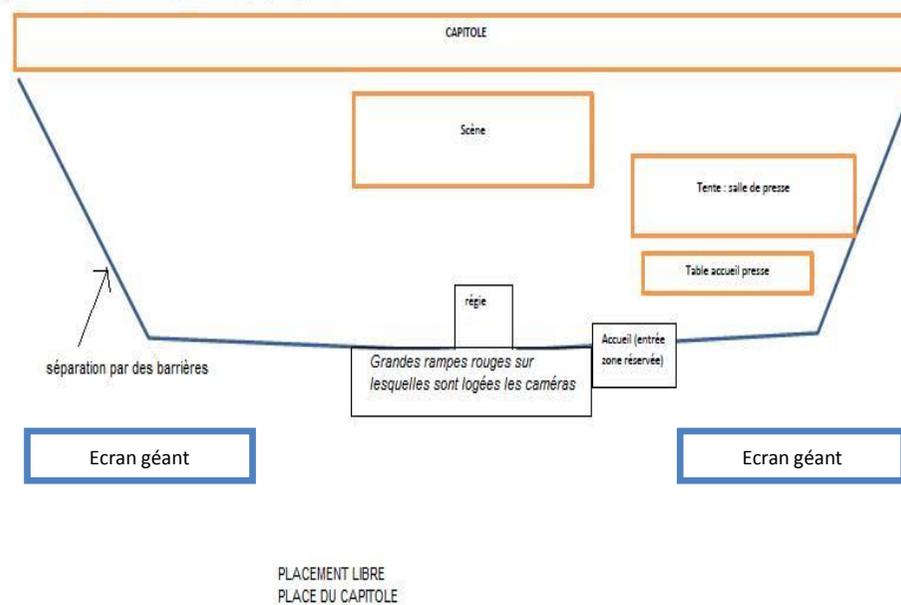


Figure 1 La rampe cache la scène du meeting de Mélenchon

## *Unité ou diversité du public ? De la contrainte extérieure à l'autocontrainte des corps*

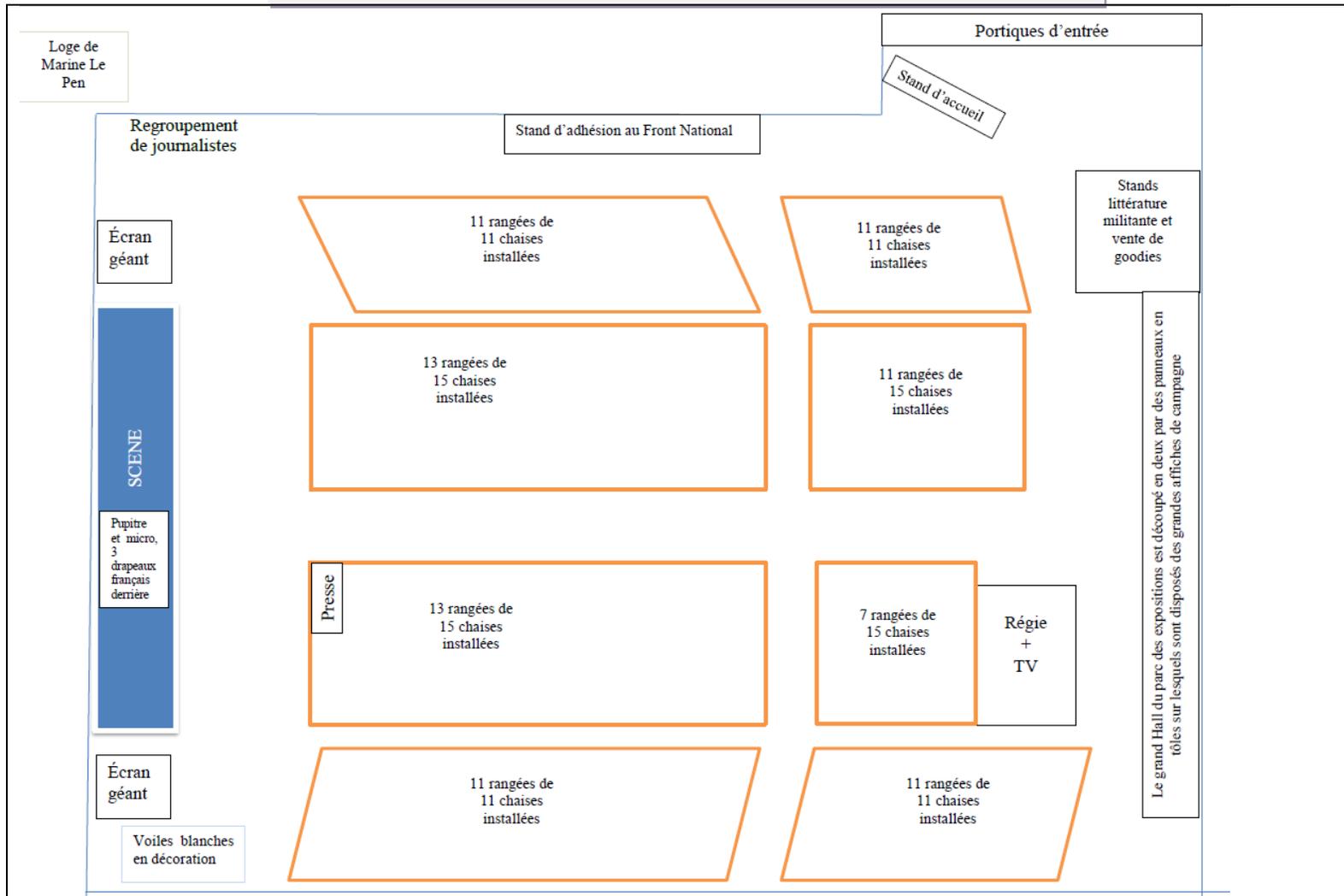
La répartition des publics au sein de l'espace est sous-tendue par des enjeux « pratiques » (prévoir une loge, la salle de presse, le plateau technique, etc.), de sécurité, de mise en scène du candidat (tribune, estrade ou pupitre), et des représentations du monde social qu'il est censé incarner. Le choix de l'espace d'accueil du meeting dépend ainsi de multiples facteurs, notamment de l'anticipation du public attendu. En effet, dans le cas du meeting du Front National le public visé est avant tout un public de convaincus. Non seulement les organisateurs ne s'attendent pas à accueillir des « curieux », mais en plus ils les dissuadent en mettant en place une entrée payante qui permet d'« éviter les hostiles »<sup>17</sup> (cf. le croquis du plan de salle p.9). D'une autre façon, l'entrée du meeting de Lutte Ouvrière n'apparaît pas moins cloisonnée. Principalement destiné à des militants locaux il se déroule dans une petite salle assez peu visible et accessible bien qu'en centre-ville (cf. le plan général des localisations de salle en annexe). Il n'est pas attendu plus de 200 personnes (au vu des chaises installées) qui toutes semblent se connaître et se reconnaître à l'entrée. Le pourtour de la salle est tapissé de sept affiches de campagne colées tous les 1.5 mètres, donnant une impression d'encadrement très fort. À gauche on peut lire « pour s'opposer aux patrons contrôlons leur comptabilité » et à droite simplement « Lutte Ouvrière ». Une table avec de la littérature militante est présente au fond de la salle, côté entrée. L'ensemble de l'espace semble décliner volontairement le principe de l'austérité auquel le dispute celui de la rigueur. Une table recouverte d'un tissu rouge et un pupitre accueillent la candidate et sa représentante locale, derrière se trouve une banderole où est écrit « une candidate communiste » (cf. encadré p.10). L'entre soi des militants est fort : certains sont arrivés avant et ont mangé ensemble. Les autres s'approchent, s'embrassent, et beaucoup nous disent bonjour comme s'ils nous connaissaient, comme s'il était évident que si nous nous trouvions là, c'est que nous faisons partie de leur groupe. Dans cette configuration, la surveillance généralisée, sur le mode de l'interconnaissance, implique une autodiscipline des corps permanente : le regard des autres structure les possibilités de déplacements, les gestes « conformes », les expressions du visage, etc.

Ainsi les salles ou lieux des meetings incarnent les représentations des visions politiques du monde dans une temporalité particulière et un espace particulier. Et cette gestion physique des corps ne dépend pas que de l'organisation pratique des lieux mais aussi des équipes qui, en pratique, reçoivent, orientent, surveillent, accueillent les publics sur ces lieux.

---

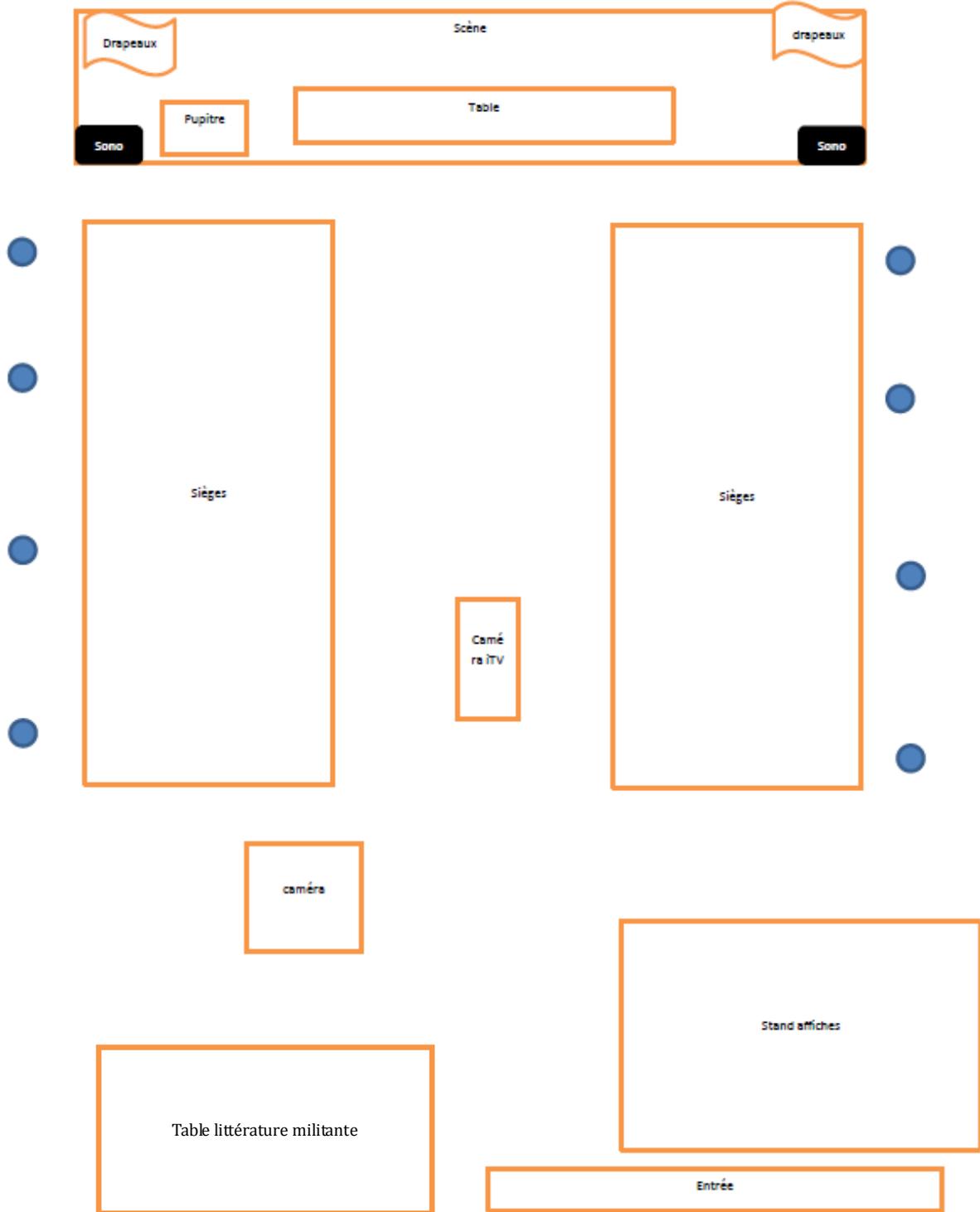
<sup>17</sup> Propos recueilli pendant l'observation de l'installation de la salle la veille du meeting, auprès de membres de l'organisation nationale du Front National.

Meeting de Marine Le Pen, Parc des expositions de Toulouse, 05/05/2012 (15h30)



Meeting de Nathalie Arthaud, salle des allées de Barcelone, 30/03/2012 (20h30)

Sur le mur, derrière la tribune : banderole « Nathalie Arthaud une candidate communiste »



## ***1.2 La gestion physique et émotionnelle des meetings : structure, participation et ambiance des meetings***

### ***Capter les regards, encadrer les corps, émouvoir les « foules »***

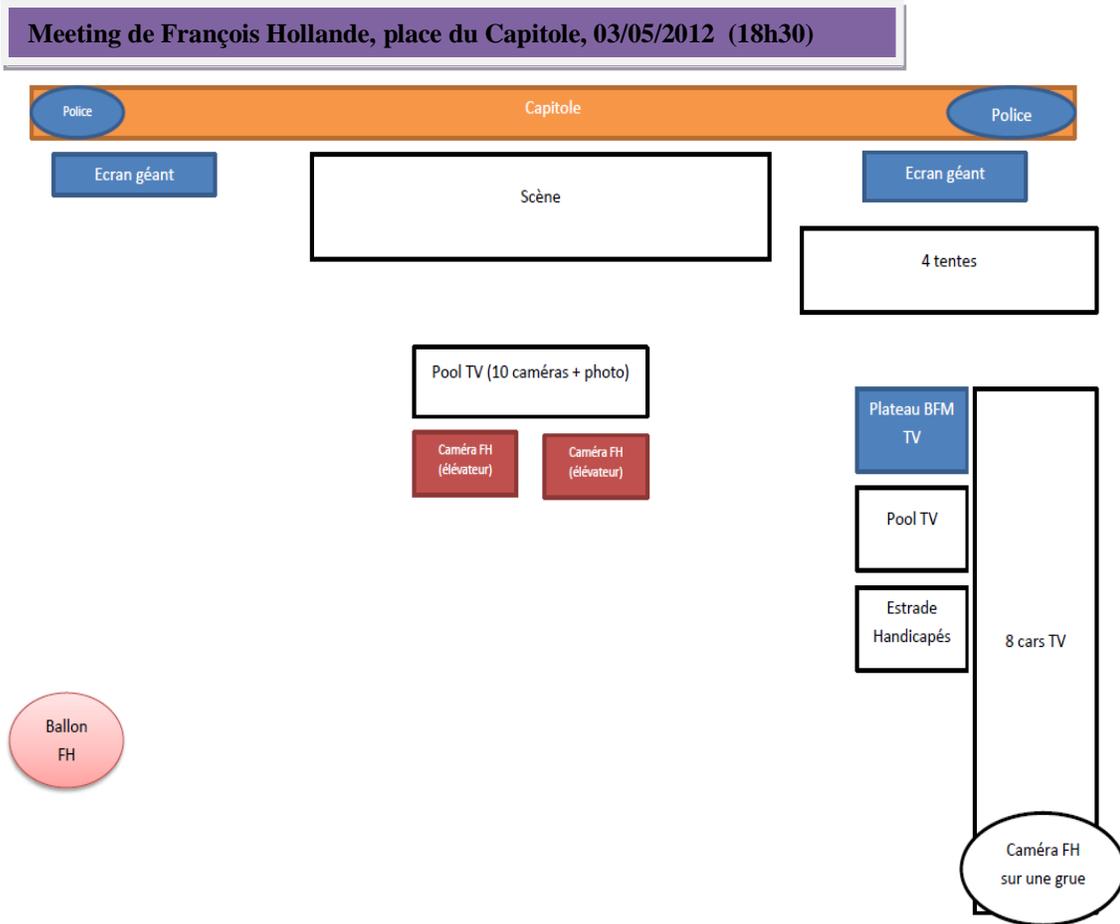
Comme l'a montré Marc Abélès, le meeting est un mélange d'émotion et d'artifice, d'exception et de banalité, de proximité et d'éloignement<sup>18</sup>. Cela passe par un encadrement militant qui oriente dans l'espace de manière explicite (par le placement des gens, les points d'information), ou implicite (la présence de stands de diffusion de la littérature militante par exemple, la distribution d'affiches et de goodies, la mise en écran qui fixe l'attention, une disposition technique, médiatique, etc.). La conduite des corps, c'est à dire des corps et des esprits, passe également par l'ambiance et l'attitude que les partis attendent du public et la manière dont celui-ci s'en saisit. La scène est investie de différents symboles qui sont censés créer une « ambiance », un espace de significations, et, au-delà, guider les corps et l'attention vers ce qui est conçu comme le cœur de l'événement. Se déploient ainsi différents supports qui accompagnent la présence d'un candidat et qui appuient le sens spécifique de chaque meeting : codes couleurs, affichages, vidéos, drapeaux, banderoles, etc. Chacun de ces éléments a une fonction idéologique (se retrouver dans), mais aussi une fonction pratique : ils rythment le temps du meeting, comme l'agitation des drapeaux qui suppose l'organisation d'une distribution préalable, afin qu'ils soient correctement répartis pour être vus. Dans l'organisation du meeting, il y a donc aussi un encadrement de l'« ambiance » et de l'implication des publics. Cela s'accompagne d'une prise en compte des « à côtés » du meeting, et d'une gestion du meeting en dehors du temps qui lui est consacré. Par exemple, le fait de faire venir les bus du Front de Gauche bien plus tôt dans la journée va permettre de créer une visibilité beaucoup plus large, sur toute la journée, puisque les militants se déploient dans la ville avec des autocollants sur leurs vêtements ou des pins<sup>9</sup> et sont ainsi clairement identifiables. L'accès à des camions de restauration, ou des restaurants, l'intervention de groupes de musiques sur scène, et la présence d'alcool sur les lieux de meeting est plutôt une caractéristique des meetings de gauche, ce qui donne l'impression d'une volonté de libération des corps et de cohésion. Cette valorisation de la dimension festive et ludique est très située politiquement, les partis de droite jouant moins sur ce registre, hormis les soirs de victoire.

L'espace est ainsi modulé afin de permettre une certaine attitude du corps en représentation et des corps en présence et, le plus souvent, de produire des effets d'image avec le public présent pour les « publics imaginés » derrière les écrans. À ce titre la présence ou non d'écrans diffusant en direct le meeting, la diffusion de ces vidéos en direct sur les sites internet, ou simultanément dans d'autres meetings partout en France, est significative. Les écrans ont une fonction stratégique, car ils permettent de capter les regards, tout autant que les corps présents. Ainsi, au cours du meeting du Front de Gauche lors des prises de parole précédant celle de Jean-Luc Mélenchon, les spectateurs se mettent à parler entre eux dès que les écrans géants s'éteignent alors même que les discours restent parfaitement audibles. Les écrans géants sont également conçus comme des supports/instruments visant à rendre visible la scène pour tous et à répartir ainsi les publics dans tout l'espace (en les incitant à ne pas essayer à tout prix d'être « devant »).

---

<sup>18</sup> ABELES, Marc, « Rituels et communication politique moderne », *op.cit.*

C'est le cas à la Halle aux Grains où on trouve des écrans aux derniers étages pour ceux qui ne voient pas la scène, mais aussi pour les meetings en plein air, dispositifs médiatiques en eux-mêmes, où ils sont destinés à rallier et convaincre par le nombre et l'ampleur de l'événement. Tous les éléments stratégiques sont mis en image : les caméras filment les discours, le public, le lieu, les rues adjacentes, mais aussi la place et donc les écrans sur lesquels sont diffusées les images en direct. Ces images, elles, sont parfois photographiées par le public spectateur qui n'a pas accès (notamment à cause du monde) à une image de premier plan, et qui est obligé de se contenter du média qu'est l'écran pour prendre des photos souvenir de l'événement. C'est le cas d'un père de famille qui, après avoir essayé plusieurs fois de prendre en photo François Hollande sur la scène, se tourne vers l'écran géant devant nous et fait un zoom sur celui-ci. Il montre la photographie à sa femme et sa fille en déclarant : « on le voit bien, ça rend pas mal ! » Les corps se mettent en scène dans le meeting, en cherchant à se faire prendre en photographie afin de garder un souvenir de l'événement. Les spectateurs se cherchent sur les écrans qui diffusent fréquemment des images de la place du Capitole (cf. l'encadré ci-dessous qui montre le positionnement des écrans sur la place du Capitole). Ces images contribuent à l'ambiance générale en donnant à voir d'autres choses que ce qui se déroule devant ses yeux, et renforçant l'impression d'effervescence collective. La plupart des séquences qui montrent la foule sont des prises de dessus accentuant ainsi l'effet d'unité massive.



Les écrans permettent aussi de s'adresser aux corps absents : le meeting de Marine le Pen est retransmis en direct sur *dailymotion*, ce qui permet à ceux qui n'ont pas pu faire le déplacement en raison de la neige, par exemple, de suivre la candidate. Cette mise en écran permet également aux corps présents de se projeter dans d'autres espaces, puisque le meeting de Nicolas Sarkozy à Toulouse était mis en perspective par la diffusion par les écrans et les télévisions qui se trouvent dans la salle et dans le corridor du Hall 4 du Parc des expositions de Toulouse, d'autres figures du parti dans six autres sites (Rennes, Lyon, Limoges, Orléans, Metz, Marcq en Baroeul)<sup>19</sup>.

Au-delà de cet encadrement visuel des corps, s'exerce une forme d'encadrement sonore, notamment par la présence ou l'absence de chauffeurs de salles qui rythment les applaudissements, la musique d'ambiance de l'avant meeting, puis la musique d'entrée du candidat et la musique finale. Ces moments musicaux sont souvent des instants d'union, de rassemblement et d'identification des participants. L'équipe de Marine le Pen recourt à un groupe pour la musique d'arrivée de la candidate. Le public accompagne cette musique en l'acclamant « Marine, Marine ». De même, il est particulièrement mobilisé pour chanter la Marseillaise en fin de meeting et de manière assez générale dans la plupart des meetings observés (à l'exception du meeting de LO et du Nouveau Parti Anticapitaliste où c'est l'internationale seulement qui sera chantée par le public souvent le poing levé). Au meeting du Front de Gauche les deux hymnes sont chantés l'un après l'autre, d'abord la Marseillaise puis l'Internationale.

### ***Un public spectateur ou acteur du politique ?***

Paula Cossart montre qu'il existe un tournant dans les années 1920-1930 et que les meetings perdent de leur dimension « éducative », l'objectif n'étant plus d'échanger des arguments mais de faire une représentation, la démonstration d'un rapport de force<sup>20</sup>. Dans les meetings observés en 2012, cette tension se retrouve entre les dispositifs qui cherchent à mettre en avant un spectacle politique, une mise en scène, une théâtralisation, et ceux qui utilisent cette mise en scène pour impliquer le public et, dans une logique de rétribution, redonner à chacun quelques éléments pour qu'il puisse s'appropriier la campagne.

En effet, plusieurs signes permettent de rapprocher les meetings contemporains du dispositif du spectacle ou du concert. Le candidat délivrant son discours seul à la tribune est de fait au centre de l'attention. Le public vient voir cette personnalité, qui, comme dans les concerts, est précédé par une première partie qui doit permettre à la fois aux orateurs de s'entraîner à l'exercice qu'est cette prise de parole dans le meeting, mais qui sert aussi à « chauffer la salle » pour rendre encore plus spectaculaire l'entrée du candidat. Cette théâtralisation des entrées et sortie du candidat est un phénomène qui date des années 1930<sup>21</sup>. Le fait de « cacher » le candidat avant le meeting, de multiplier les interventions avant son arrivée sur scène, fait partie d'une stratégie générale de

---

<sup>19</sup> Ces quelques éléments tendent à rappeler que les « méthodes de communication moderne déclenchent une transformation progressive du rite », en particulier une « mutation considérable » (principalement de « forme » et en partie de « contenu ») des « rites de combat ». ABELES M., « Rituels et communication moderne », op. cit., p. 74.

<sup>20</sup> COSSART P., *Le meeting politique*, op. cit.

<sup>21</sup> COSSART P., *Le meeting politique*, op.cit, p. 267.

personnification. Ainsi, le meeting de François Hollande le jeudi 03 mai 2012 Place du Capitole, se rapproche plus de la configuration d'un concert de rock. En effet, après une première partie consacrée à des groupes de musiques (*Les Grandes Bouches*, Michel Fugain et Axel Bauer), des membres du parti animent la soirée, puis passent la parole à plusieurs intervenants avant d'annoncer « enfin » la venue de la « star » de la soirée, qui arrive lui-même en déclarant haut dans le micro « bonsoir Toulouse ! ». Pendant toute cette première partie plusieurs personnes peuvent être sur scène, mais lorsque François Hollande fait son discours, il est l'unique objet d'attention. Il est seul derrière son pupitre, et tout est fait pour que les regards ne soient posés que sur lui (ou du moins sur lui à travers les écrans). Il prolonge l'ambiance musicale en diffusant, après la Marseillaise, sa musique de campagne qui lui permet de rester un peu plus longtemps sur scène, d'y agiter un drapeau français que lui donne un militant dans le public, puis de faire un bain de foule, serrant les mains des uns, embrassant les autres, sur des musiques populaires comme celles du groupe Téléphone.

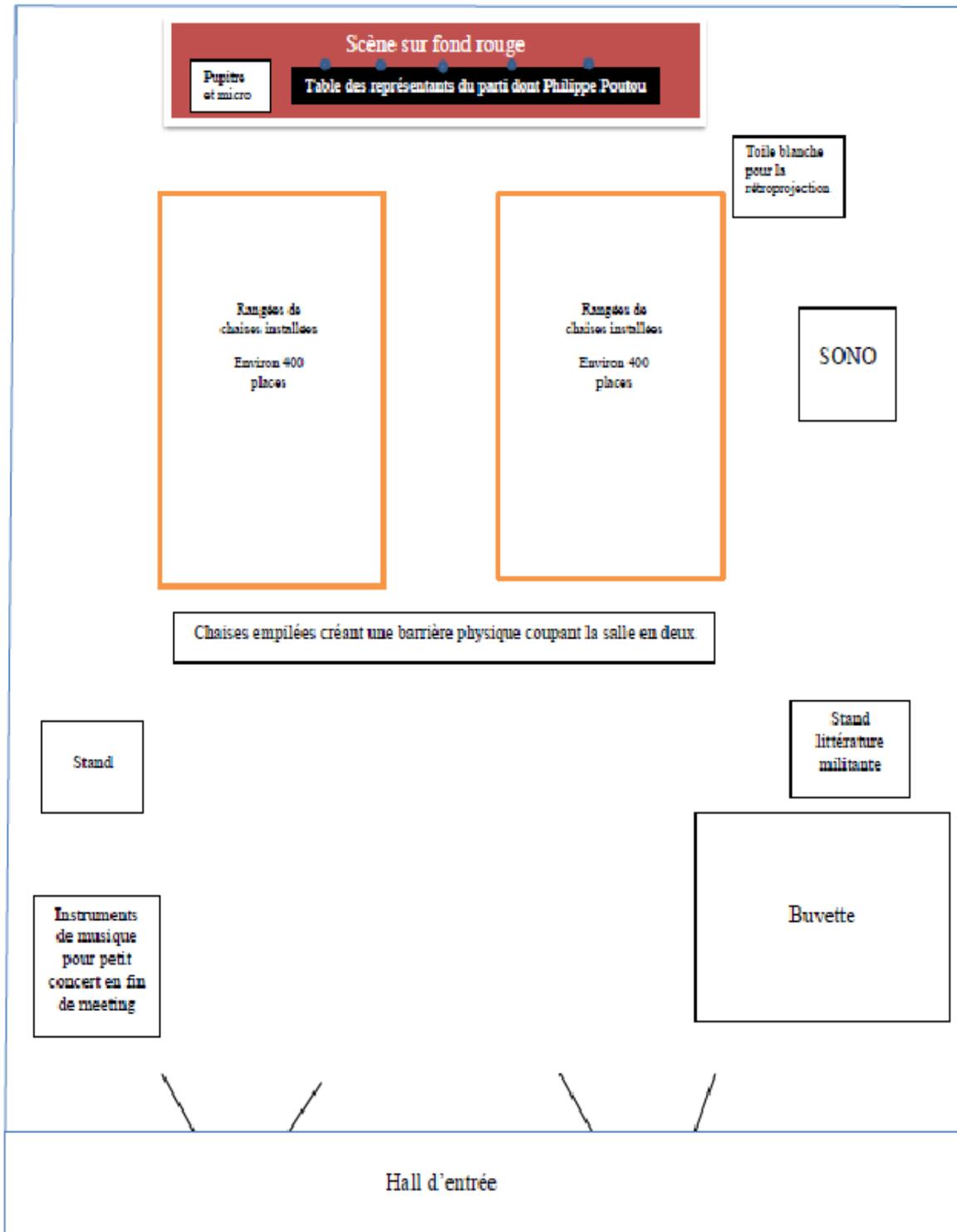
De même, l'intervention de Marine Le Pen se rapproche du *one-woman-show*, lorsqu'elle parcourt la scène de part et d'autre en faisant de grands gestes, mimant parfois son propre discours qu'elle délivre sans notes, grâce à un micro-cravate qu'elle porte sur son chemisier gris<sup>22</sup>.

Alors que dans ces dispositifs le public est assigné à la seule position de spectateur ne pouvant prendre la parole, d'autres dispositifs valorisent au contraire une implication du public, même si les professionnels gardent la main sur les messages qu'ils veulent faire passer et le déroulement du meeting.

Ainsi, le Nouveau Parti Anticapitaliste, qui valorise le collectif et joue sur le registre de la non professionnalisation du candidat et de la dépersonnalisation, se donne à voir au public en collectif : le candidat se déplace dans la salle avant l'intervention (avec ou comme son prédécesseur), puis une grande table accueille les cinq intervenants du meeting qui sont tous visibles sur scène pendant toute la durée du meeting. Chaque intervenant se lève pour aller parler au pupitre qui se trouve placé à droite de la table (visuellement à gauche depuis la salle, cf. croquis de la salle ci-dessous). Le public se déplace pendant les discours, certains n'écoutent que les intervenants qui les « intéressent » puis sortent de la salle pour aller fumer ou échanger en groupe à l'extérieur, d'autres restent à la buvette. La focal n'est plus mise sur le candidat, mais sur le dispositif dans son ensemble, qui doit permettre de regrouper, de créer l'échange. La revendication de l'« amateurisme » est posée comme principe (d'action) politique.

---

<sup>22</sup> Cette manière de dispenser son discours, héritée de son père, reste une exception dans les meetings de campagne, la plupart des candidats étant plutôt debout, statique, derrière un pupitre. POURCHER Yves, « “Un homme une rose à la main” », *Terrain*, 1990, n° 15, p. 77-90.



Jean-Luc Mélenchon semble synthétiser ces deux approches en alliant une forte volonté d'« éducation populaire » où chacun doit s'appropriier la campagne, avec une personnification importante, qui fait que lorsqu'il prend la parole devant des milliers de gens avec un ton très sérieux et calme, une dame à côté de nous s'exclame « on se croirait à la messe ! ». Le lieu joue ici un rôle important. Le fait d'être sur une place publique, en plein air, permet certaines souplesses qui ne seraient pas possible pour le public présent dans les salles. En organisant leurs meetings sur la place du Capitole Jean-Luc Mélenchon et François Hollande invitent tout un chacun à venir prendre part à l'événement. Chacun se l'approprie à sa manière, comme ce groupe de sept « jeunes » qui portent des perruques et des habits de couleurs vives, quelques instants avant l'heure annoncée du meeting de Jean-Luc Mélenchon, et qui chantent autour d'une guitare, au rythme de « Bella ciao », puis ils poursuivent : « spéciale dédicace à Toulouse-Nougaro : Toulouse tu n'es pas rose... Tu es toute rouge ! ». Ils font ainsi passer autrement le message politique, qui sera repris « sérieusement » sur l'estrade : « le 5 avril, si tu hésites entre Hollande et le candidat Jean-Luc Mélenchon, écoute ton cœur et ta raison et vient voter pour Mélenchon ». Cette appropriation politique, en partie « ludique », fait notamment écho au tract distribué par un groupe de « jeunes communistes » : « Votez utile, poisson d'avril ! ». Ou encore cette fanfare de 8 musiciens (certains portant ostensiblement l'autocollant, au centre du tee-shirt, « Prenez le pouvoir », pendant que d'autres ont collé sur leur instrument « l'étiquette » : « Qu'ils s'en aillent tous »), qui attire les « spectateurs ».

D'autres groupes de jeunes assis sur la place jouent à des jeux de sociétés en buvant de la bière. Ces quelques exemples suffisent à esquisser une relative souplesse de circulation, de tenues des corps (vêtements, gestuels, postures assises au sol, etc.) et d'activités qui composent la pratique du meeting considéré. Elle est nécessairement à mettre en relation avec la temporalité du meeting : « l'investissement public » de la place débute bien avant (plusieurs heures) le cadrage des esprits et des corps par le dispositif scénique (encore en préparation). Si les corps sont relativement détendus et distendus, deux voire trois heures avant l'arrivée du candidat, ils sont beaucoup plus (auto-)contrôlés au moment de l'entrée sur scène du candidat : l'espace de mouvement est en effet beaucoup plus réduit lorsque la place resserre des milliers de "spectateurs", l'accès est d'ailleurs "barré" (barrières métalliques fermées dans les rues conduisant au Capitole). Cette appropriation de la campagne passe par une mobilisation de l'espace public dans le temps long. Ainsi, dès le début de l'après-midi, vers le milieu de la place du Capitole, un atelier de pancartes et d'affiches a été organisé par des militants. Les pots de peintures et les bombes sont à disposition. Des passants réalisent leurs propres pancartes pour le soir et ont pour mission de recruter des passants dans ce même but. Devant les grilles, mais excentré, un stand « accueil » a été installé visiblement pour guider les gens à (ou qui veulent) venir aider (coller des affiches, distribuer des tracts).

Nathalie Arthaud quant à elle poursuit le modèle classique des réunions publiques, car suite à un discours prononcé debout derrière un pupitre où sont posées ses notes, se rassoit pour répondre aux questions de l'assemblée, presque comme un cours d'école.

Nous avons montré que le ou les public(s) des meeting ne doi(t)(vent) donc pas être envisagé(s) uniquement par le prisme des émotions ou le repérage des signes d'adhésion au parti. La prise en compte des corps, des configurations et de la mise en

scène sont autant d'éléments qui permettent de voir, au-delà du discours, une opinion politique, une représentation politique et une vision du monde social. Ces configurations montrent des nuances intéressantes dans l'intégration des publics et la place qui leur est accordée dans le jeu politique. Cette plus ou moins grande mise à l'écart du jeu politique apparaît également dans la manière dont les services d'ordre gèrent le meeting.

## II) Au « service » de l'ordre social ?

*« Depuis que je suis engagé en politique, je me suis toujours inséré dans les services d'ordre... Il ne faut pas être idéaliste : la politique, ce sont des rapports de force qui doivent être organisés. C'est une tâche politique parmi d'autres. »<sup>23</sup>*

Le meeting peut être perçu comme un « groupement politique » au sens classique de Weber<sup>24</sup>, c'est-à-dire d'un groupe qui exerce une domination et impose ses règles sur un espace géographique par le monopole de la violence physique légitime. Bien sur cette analogie ne doit pas être poussée trop loin et en dernière instance les forces de l'ordre légitimes restent la police d'État dans toutes les enceintes, et l'espace géographique est ici réduit à son plus simple appareil, soit une salle soit une place. D'ailleurs, chaque groupe partisan ne revendique pas avec la même force le monopole de la violence physique légitime. Certains services d'ordre se conçoivent plutôt comme « auxiliaires » des forces de l'ordre plutôt que concurrents. La variation de ces conceptions et de ces représentations de l'ordre au sein de ces groupements politiques est donc aussi un élément révélateur de la pacification de l'espace politique et des liens entre les partis en démonstration et l'État dans son incarnation la plus concrète, ses services de police. La portée heuristique de cette analogie des services d'ordre avec le monopole de la violence physique légitime reste donc grande pour analyser les variations de gestion de l'ordre dans ces espaces bien qu'il n'y ait pas aujourd'hui de groupements politiques qui revendiquent réellement la remise en cause du monopole étatique de la violence physique légitime<sup>25</sup>.

Dans certains meetings, le service d'ordre est essentiellement tourné vers la gestion de la « menace », qu'elle soit intérieure ou extérieure ou, pour le dire autrement, que le public soit appréhendé comme une masse potentiellement hostile ou comme un groupe à protéger de la menace des opposants. Dans d'autres, le service d'ordre se rapproche plutôt du fonctionnement d'un service d'accueil qui oriente et « protège » le public. C'est-à-dire du fait d'être une foule avec ses mouvements potentiellement dangereux et ses imprévisibilités. Ces différentes modalités de gestion de l'ordre incarnent ainsi à la fois les différentes histoires partisans mais aussi l'évolution de la pacification de l'espace politique.

---

<sup>23</sup> Benoît Schneckenburger, le garde du corps philosophe de Mélenchon - Rue89, <http://www.rue89.com/2011/10/18/benoit-schneckenburger-le-garde-du-corps-philosophe-de-melenchon-225497>.

<sup>24</sup> WEBER M., *Economie et société. I, Les catégories de la sociologie*, traduit par Julien Freund, Pierre Kamnitzer et Pierre Bertrand, Paris, France, Plon, coll.« Agora. Les Classiques (Paris), », 1995.

<sup>25</sup> Ce qui n'a pas toujours été le cas notamment durant l'entre-deux guerres en France, cf COSSART P., *Le meeting politique, op.cit.*

Comme l'indique Paula Cossart<sup>26</sup>, les normes qui définissent l'organisation des meetings politiques sont intimement attachées au respect de l'ordre public. L'autorisation des réunions publiques est ainsi très fortement partie liée avec la capacité d'un groupe politique à assurer le « bon déroulement » de l'évènement notamment en contrôlant les participants. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle un espace clos a été progressivement imposé par les législateurs à mesure que le sens du « bon déroulement » de cet évènement politique s'est confondu avec le respect de l'ordre public, contenir la foule et lui ouvrir des espaces d'expressions normés sans pour autant permettre les « débordements » et autres « désordres ». La valorisation de la liberté d'expression politique est à la condition de l'exclusion catégorique de l'action politique des masses en tant que masses dans la rue<sup>27</sup>. Et c'est dans cette optique que : « la salle de réunion constitue une matérialisation de l'espace public idéal. De ce point de vue, aucun discours n'est vraiment dangereux, du moment qu'il est prononcé dans le cadre de la réunion et que les paroles ne se transforment pas en actes »<sup>28</sup>. Cette évidence de la « bonne expression politique » est une vision politique qui se construit avec la République et en particulier la troisième République et l'Empire, ce qui n'est pas en soi notre objet de réflexion. Elle est aujourd'hui très unanimement partagée et c'est bien dans la construction progressive de cette idée de l'ordre public et du respect de l'espace public que s'enracine la création des services d'ordre par les partis mais pas seulement. En effet, Paula Cossart signale que cette pacification progressive par la liberté d'expression est remise en cause dans l'entre-deux-guerres. Les réunions publiques laissent place, à ce moment-là, à des affrontements entre partis, parfois très « violents ». Il s'agit alors moins de convaincre par l'argument et la contradiction que de faire la démonstration de la puissance et de la cohésion du parti en particulier en « contre-manifestant » devant la tenue du meeting du parti adverse. Ces différentes filiations historiques de la réunion publique et du meeting doivent ainsi être gardées à l'esprit pour comprendre les différentes pratiques des services d'ordre dans ces espaces.

Avant d'entrer plus avant dans l'analyse des services d'ordre observés durant les meetings de la campagne présidentielle de 2012 qui se sont déroulés à Toulouse en présence du candidat à la magistrature suprême, il faut préciser que la distinction entre protection rapprochée des personnalités et sécurisation de l'évènement est particulièrement nette. Les partis les plus « puissants » dans l'espace électoral ont pour la plupart recours pour la protection de leur candidat aux services du SPHP (service de protection des hautes personnalités, service de police). Ainsi au meeting du Parti Socialiste, les services de protection rapprochée sont « en civil », dans cette forme toute particulière de tenue « civile » qui permet néanmoins d'identifier celui qui la porte comme étant policier ou tout du moins spécialisé dans l'activité de sécurité. Ils sont doublés d'un « service d'ordre » de militants Parti Socialiste relativement massifs, vêtus en « civil » et arborant un badge « SO équipe de campagne ». À l'Union pour un Mouvement Populaire ce service est assuré par les services de police chargés de la protection du président de la République. Marine Le Pen bénéficie aussi de deux agents

---

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> Tartakowsky, D., « La manifestation comme mort de la révolte », *Révolte et société*, Publications de la Sorbonne., Paris, coll.« Histoire au présent », 1989, vol.t. II, p. p. 239 à 248.

<sup>28</sup> Cossart, P., *Le meeting politique*, op. cit. ; p74.

du SPHP que nous n'avons pas vus et François Bayrou comme Eva Joly d'un agent. Pour ce qui est de Jean-Luc Mélenchon, les informations sont assez contradictoires et nous ne sommes pas encore parvenu à savoir s'il a finalement accepté la présence d'un de ces agents au cours de la campagne ou s'il l'a refusée jusqu'au bout. Philippe Poutou a pour sa part refusé. Les autres ne semblent pas en bénéficier. Cette dimension qui rend ainsi compte d'une certaine hiérarchie politique et des rapports en partie différenciés des groupements politiques à la hiérarchie, est elle aussi intéressante mais recouvre un questionnement différent, celui de la hiérarchie interne au champ politique, bien que complémentaire de celui qui nous préoccupe directement ici.

Nous nous intéressons ici à la gestion des publics plus qu'à la sécurité des candidats qui est encore une autre dimension de cet exercice de présentation et de représentation. L'activité politique est une activité spécialisée qui laisse ainsi de fait les « profanes » à distance, à l'extérieur de ce champ spécifique et les différents degrés d'intégration dans la compétition politique et donc de proximité aux postes de pouvoir participent à l'établissement d'une hiérarchie politique et au maintien du peuple à distance.

## **II.1 « Gérer la menace »**

Dans la dimension la plus récente de sa filiation, le service d'ordre est donc un outil partisan pour gérer la menace extérieure d'une attaque du/des parti(s) adverse(s). Cette dimension était particulièrement visible lors du meeting de Lutte Ouvrière à la salle des Allées de Barcelone le 30 mars 2012. Cette salle se situe très près du local de l'époque des militants d'extrême droite du Bloc Identitaire. Ce local a depuis été fermé mais au moment du meeting les tensions entre ce groupe et les militants d'extrême gauche toulousains sont fortes et se solderont d'ailleurs la nuit suivante par un blessé grave<sup>29</sup>.

Le service d'ordre de Lutte Ouvrière apparaît particulièrement en alerte. Il est très visible à l'entrée de la salle : cinq militants encadrent les portes d'entrée et demandent d'ouvrir les sacs. Dans la salle aussi il est très présent. Ce sont des hommes entre 40 et 50 ans et une femme dans la même tranche d'âge. Il n'y a quasiment que des militants et quelques « proches » notamment des militants du Nouveau Parti Anticapitaliste. Les chaises sont bien centrées et alignées en deux parties séparées par une large allée centrale. De chaque côté de la salle, 5 membres du service d'ordre sont debout. Ils sont de trois quarts de façon à regarder la salle en ayant la scène dans leur champ de vision. Ils semblent incarner le double rôle de surveillants et de chauffeurs de salle. Ils applaudissent ostensiblement rythmant le discours. Ce sentiment d'encadrement, à tous les sens du terme, est renforcé par l'encadrement visuel par les affiches de campagnes comme nous l'avons souligné plus haut (voir la disposition de la salle p.10) mais aussi par les « binômes » des membres du service d'ordre. En effet, ils sont chacun « doublés » par un acolyte qui les remplace toutes les 15-20 min. Si le « respect des travailleurs dans les

---

<sup>29</sup> « Le mauvais sort de l'étudiant chilien » in *LibéToulouse.fr*, le 9/04/2012, extrait : « Double fracture du crâne. L'étudiant chilien André Pardo a été grièvement blessé dans la nuit du samedi 31 mars au dimanche 1er avril au cours d'une rixe entre militants d'extrême-droite et clients du bar "Le Communiste" sur la place Arnaud-Bernard. »

tâches pénibles » semble ainsi mis en pratique et en représentation concrète, ce déplacement dans l'espace renforce aussi grandement l'omniprésence de ce service d'ordre qui occupe ainsi la chaise de l'extrémité toutes les quatre rangées, et dont le mouvement régulier participe au rythme de l'ensemble.

Dans ce registre de la démonstration de force vis-à-vis des autres groupes partisans il est intéressant de signaler l'interaction « musclée » observée lors du premier meeting du Front de Gauche à Toulouse, sans la présence de Jean-Luc Mélenchon, le 31 janvier 2012 à la Halle aux grains. Cette première réunion s'inscrivait à la fois dans la campagne des législatives qui ont suivi les présidentielles et dans la campagne des présidentielles. Au sein du Front de Gauche, les deux entités partisanes centrales qui lui ont donné naissance par leur alliance, le Parti de Gauche et le Parti Communiste, ne bénéficient pas du tout de la même force partisane, tant en ancienneté qu'en nombre de militants, etc. L'accord établi sur la gestion des élections fixait que le Parti de Gauche se chargeait de la sécurité sur les meetings de la campagne présidentielle et le Parti Communiste sur les législatives. Cette réunion « mixte » avait donc ceci de curieux que son service d'ordre était « bicolore ». Il était composé pour moitié de militants Parti Communiste Français et pour l'autre de militants Parti de Gauche. Il y avait une tension palpable entre ces deux groupes exclusivement masculin et blanc. Ils avaient l'air de se défier dans l'étalage « de leurs muscles ». À la fin du meeting, pendant le discours de Pierre Laurent, quatre d'entre eux se sont retrouvés côte-à-côte devant la grande porte centrale, deux du Parti de Gauche et deux du Parti Communiste Français. Ils ont « joué les gros-bras », au sens propre, et bloqué toute l'entrée par cette mise en scène dans une tension croissante que seule la fin du meeting et le mouvement du public a permis de calmer.

Dans ces deux descriptions, comme dans d'autres, l'analyse des services d'ordre soulèvent la question de la mise en scène de militants « virils » ou d'une pratique de militantisme virile intimement liée à la valorisation de militants masculins d'origine populaire le plus souvent. L'existence d'une section de militants dédiée au service d'ordre est donc un indicateur fort de la composition du parti et de l'image qu'il se donne, notamment sur la présence de militants d'origine populaire mais aussi sur la gestion du rapport de genre au sein de l'organisation partisane.

Dans les partis qui offrent peu de gratifications en termes de postes éligibles, la spécialisation dans le service d'ordre peut constituer une forme de « carrière parallèle » au sein du parti. Les postes de service d'ordre sont occupés des années durant par les mêmes militants. Ils sont pourvoyeurs d'une certaine reconnaissance, permettent d'afficher des compétences politiques spécifiques et de se rendre relativement « indispensable » à l'organisation. La dimension physique de ces tâches (possibilité d'avoir à recourir à la violence ou à y faire face) est pensée de telle sorte qu'elles sont majoritairement occupées par les hommes : même dans les partis ou « la parité » dans toutes les instances est un objectif affiché (PC, PG, NPA).

Les services d'ordre portent en eux, dans leur organisation, leur fonctionnement, leur composition, l'histoire d'une vision du monde, et de l'ordre. Par exemple, au Nouveau Parti Anticapitaliste le service d'ordre est une section particulière de militants qui se spécialisent comme à Lutte Ouvrière ou au Parti Communiste Français. À droite, Le MIL (Mouvement Initiative et liberté), est composé de militants de la droite républicaine dont certains membres sont défrayés pour assurer la sécurité dans les

meetings de l'Union pour un Mouvement Populaire en accord avec leur revendication de l'action et de la lutte contre le « socialo-communisme »<sup>30</sup>. Le MIL s'est créé lorsque les socialistes ont remporté l'élection présidentielle de 1981. Parmi ses membres qui participent au service d'ordre on retrouve notamment des responsables policiers (plutôt bien placés dans la hiérarchie policière) ou d'anciens militaires de carrière gradés.

Au Front National, le service d'ordre salarie des militants qui sont aussi pour certains d'entre eux, (qui nous ont parlé) des professionnels de la sécurité ou des militaires, mais ils sont plutôt peu/pas gradés et salariés de la sécurité privé ou convoyeur de fond. Ils sont donc plutôt issus des milieux populaires de l'ordre. Les services d'ordre sont donc à la fois les produits d'une configuration politique mais aussi d'une histoire et d'une configuration militante particulière.

Dans cette approche du service d'ordre en termes de gestion de la menace extérieure, le Front National occupe une position dominante.

C'est en effet l'un des partis où le service d'ordre est le plus présent et important en nombre ce que la réalité des rapports particulièrement tendus avec les autres groupes partisans et spécifiquement à l'extrême gauche explique en partie. En partie seulement car il faut noter que la grande présence des forces de l'ordre étatique ne laisse en pratique qu'assez peu de place à de réels affrontements physiques avec les contre-manifestants. Il est le seul parti pour lequel cette pratique de contre-manifestation propre à l'entre-deux-guerres perdure. Lors du meeting Toulousain du 5 février 2012 au Parc des expositions le service d'ordre est très présent. Il est composé d'une centaine d'agents, fonctionnellement différenciés. Selon les dire d'une des responsables il y a environ soixante membres qui « quadrillent » l'extérieur<sup>31</sup> et autour de quarante membre à l'intérieur de la salle. Cette répartition oblige elle aussi à relativiser la place de la menace « extérieure » dans ce dispositif. Bien sûr, les opposants sont les adversaires directs mais le public est lui aussi perçu comme une menace potentielle. En effet, à l'entrée de la salle, des portiques détecteurs de métaux sont installés comme dans un aéroport et chaque visiteur doit vider le contenu de ses poches dans un petit panier avant de passer. C'est le seul meeting où nous avons pu observer un tel dispositif en plus de l'entrée payante (5 euros). Durant le meeting le service d'ordre est déployé, visible et tendu, essaimé dans toute l'espace. Les agents ne regardent pas la scène mais seulement la salle, le moindre mouvement brusque attire leur regard, ils ont des oreillettes. Ils quadrillent la salle, ils sont environ dix de chaque côté, huit dans la rangée du milieu et une bonne quinzaine au fond (voir la disposition de la salle sur le croquis p.9). À cela s'ajoute des « volants » ainsi qu'une dizaine devant la scène. Selon les propos de l'un des responsables, cette organisation vise à se protéger des sympathisants eux-mêmes, parfois considérés comme très « énervés », comme ce membre du service d'ordre, ancien militaire de Djibouti qui prévient « ceux qui viennent foutre la merde, qui sont contre le FN... on fait fouille intégrale... ».

Ici, la clôture de l'espace politique renvoie directement à la « crainte des débordements », à la représentation du « désordre exogène » potentiellement intrusif, d'où « un dispositif de sécurité » tout entier tourné vers la dissuasion et le contrôle de la population.

---

<sup>30</sup> CF leur site internet : <http://www.lemil.org/pages/mil-la-droite-civique-gaulliste-et-patriote.html>.

<sup>31</sup> Et selon les discours de certains jeunes membres, certains membres des services d'ordre extérieurs cherchent l'affrontement avec les opposants.

La visibilité du service d'ordre est ainsi doublement stratégique : d'un côté, elle vise une « disciplinarisation » des conduites par l'omniprésence des agents, omniprésence qui tend à produire sur le public un effet de surveillance permanente, à la fois par ce qu'elle montre et par ce (qu'elle montre) qu'elle ne montre pas – la « visibilité est un piège », le nombre d'agents (*a priori*) visibles rend (*pratiquement*) impossible la perception de l'activité de chacun et, surtout, il induit la potentialité de présence de ceux qui ne le sont pas, d'où la dimension « panoptique » du dispositif et son effet majeur : « faire que la surveillance soit constante dans ses effets, même si elle est discontinuée dans son action »<sup>32</sup>. De l'autre, elle « objective » une représentation ordonnée, contrôlée, hiérarchisée du groupement politique : la force du collectif partisan passe par sa mise en ordre minutieuse, « militaire » (comme l'activité professionnelle de certains membres de ce service d'ordre le rappelle).

## II.2 « Accueillir le public »

« Nous sommes là pour protéger les gens et il est donc très important d'être aimable et poli ! »<sup>33</sup>

La protection contre la menace extérieure ou intérieure n'est pas le seul espace d'intervention des services d'ordre. En effet, nous avons pu observer qu'il s'agit aussi parfois d'agir à la « protection » des publics. C'est notamment le cas du meeting du Front de Gauche qui se déroule en plein air, place du Capitole, le 5 avril 2012.

En effet, ce jour-là, à 15h nous nous rendons à la réunion du service d'ordre en suivant les gens qui ont des autocollants. Cela n'est pas difficile d'entrer dans la salle où la réunion se déroule, personne ne vérifie vraiment à l'entrée et il suffit de faire celui qui sait où il va. Là nous pouvons constater que l'organisation est très fragile. Il semble que les conflits sur les autorisations de l'utilisation de certaines espaces avec la mairie entraînent un décalage dans le *timing*. Ils sont pris de court et réagissent au pied levé. Les écrans qui ont été installés sur la place Wilson viennent d'être interdits et une partie importante des responsables d'équipes du service d'ordre qui devraient assister à cette réunion sont donc toujours sur la place. C'est le bras de fer avec la mairie. Dans la salle il y a des gens qui viennent de toute la région. Les différents groupes locaux et équipes syndicales ont proposé des gens pour participer à la sécurité. Il en découle une grande approximation. L'homme qui gère les groupes et leurs placements ne connaît pas Toulouse et indique de façon très approximative des lieux précis à des non Toulousains. Il y a des flottements et il se fait sérieusement taquiner et même applaudir quand ses indications sont vraiment trop confuses. Il indique qu'en faisant les équipes ils ont essayé de laisser les gens qui venaient du même département ensemble dans la mesure du possible. La présence sur deux sites, la place du capitole et la place Wilson ne facilite pas l'organisation. C'est le PG qui est responsable de la sécurité des meetings de la campagne présidentielle. Il compte assez peu de militants et doit donc faire appel aux volontaires

---

<sup>32</sup> Foucault Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 234.

<sup>33</sup> Extrait du discours du responsable du service d'ordre du Front de Gauche durant la réunion de préparation avec les volontaires ou du moins une partie, le 5 avril 2012, à 15h.

issus d'espaces militants très variables comme des syndicalistes. Il y a environ 40% de femmes et la moyenne d'âge se situe autour de 45-50 ans. Il y a une dizaine de groupes qui s'appellent « Babeuf 1/ Babeuf 2 » ou « Gracchus 1/... ». C'est donc une troupe très disparate de femmes, des hommes, de « très jeunes », « d'assez vieux » qui est rassemblée dans cette salle pour organiser la sécurité du meeting. Dans ce groupe disparate comme dans ces noms révolutionnaire, il y a la volonté de mettre en scène le peuple dans sa diversité jusque dans le service d'ordre dont la mission est clairement de gérer les mouvements de foule afin d'assurer la sécurité du public. Il doit faire en sorte qu'il n'y ait pas de gens piétinés, de personnes qui « tombent dans les pommes », de ménager des couloirs sanitaires. Il ne s'agit plus de « l'avant-garde de la Révolution » mais du « peuple en marche vers une révolution dans les urnes ». En ce sens, « protéger le public », c'est au moins autant « protéger le parti » en représentation que « protéger le dispositif politique légitime » : le vote.

Dans la même dimension, lors du meeting de François Bayrou à la Halle aux Grains le 10 mars 2012, le service d'ordre était quasiment invisible en dehors des gardes du corps du candidat. Il apparaît<sup>34</sup> que cette responsabilité ait été déléguée à des prestataires de services habitués à gérer la sécurité sur des événements non spécifiquement politiques. Bien visibles eux, les militants et les membres de l'équipe de campagne nationale accueillent le public sur un registre qui semble être celui des hôtesses dans les congrès commerciaux auxquelles ils ressemblent jusque dans leurs tenues. Les hommes comme les femmes portent des tailleurs très classiques noirs avec des chemises blanches. De la même façon, les militants du Parti Socialiste qui participaient au service d'ordre lors du meeting de François Hollande sur la place du Capitole le 3 mai 2012 étaient essentiellement là pour orienter la foule et distribuer des tracts. Cette déclinaison du service d'ordre en service d'accueil est une évolution que l'on retrouve ailleurs, notamment dans le rôle des services d'ordre de syndicats dans les manifestations<sup>35</sup>. Elle indique une transformation du rapport au politique et à la politique ainsi que de la place des militants issus de milieux populaires dans ces groupes politiques.

---

<sup>34</sup> Information fournie par Julien Fretel lors de la Journée d'étude sur les meetings à Toulouse les 20 et 21 mars 2013.

<sup>35</sup> SOMMIER I., « La CGT : du service d'ordre au service d'accueil », *Genèses*, 1993, vol. 12, no 1, p. 69-88.

\*\*\*\*\*

Ce que nous avons essayé de montrer dans cette communication, c'est bien que cette transformation du rapport au politique et à la politique ne signifie pas une baisse de l'encadrement car la mise en scène du meeting tout entier à travers ses lieux, ses animations, et peut-être surtout la manière dont il met en visibilité les corps et les disciplines, témoigne bien d'une forme de pouvoir au sens où Foucault l'entendait, soit un pouvoir qui « [...] ne s'exerce pas in abstracto, mais toujours dans un lieu déterminé, sur des corps ciblés et selon des modalités définies »<sup>36</sup>.

Envisager le meeting selon ce programme, en gardant à l'esprit la matérialité des relations de pouvoir, permet de rappeler qu'il s'agit bien en définitive de l'incarnation physique du « consensus qui s'est établi sur l'organisation politique de la société qui contribue à renforcer la tendance anthropologique à la sacralisation du pouvoir »<sup>37</sup>. En dépit de leur diversité, l'ensemble des meetings et par eux les différentes formations politiques partagent ce rapport à la démocratie comme « universel indépassable ».

Ces rituels de séduction et d'institution<sup>38</sup> électorale ont ainsi, comme à l'Église, pour vocation de stimuler et simuler la « ferveur du peuple » en même temps que la reconnaissance de la délégation et donc des délégués en particulier. Ce processus de séparation politique passe ainsi, dans chaque meeting, par la représentation, une et multiple, d'un corps social (publics, militants, dirigeants, mandants, mandataires) ordonné.

---

<sup>36</sup> MEMMI Dominique, GUILLO Dominique, MARTIN Olivier, *La tentation du corps: corporéité et sciences sociales*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 2009 p. 51.

<sup>37</sup> GAXIE Daniel, *La démocratie représentative*, 4e édition, Paris, Montchrestien, 2003.

<sup>38</sup> BOURDIEU Pierre, « Les rites comme actes d'institution », *op.cit.*

## Bibliographie

- ABELES, Marc, « Rituels et communication politique moderne », in YANNIC A., *Le rituel*, Paris, CNRS éd, 2010.
- BOURDIEU Pierre, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1982, vol. 43, n° 1, p. 58-63.
- COSSART, Paula, *Le meeting politique, de la délibération à la manifestation (1868-1939)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, notamment le chapitre VI.
- FILLIEULE, Olivier, « La police des foules », dans Xavier Crettiez et Laurent Mucchielli, *Les violences politiques en Europe*, La Découverte « Recherches », 2010, p. 213-228.
- GAXIE Daniel, *La démocratie représentative*, 4e édition, Paris, Montchrestien, 2003.
- FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.
- IHL Olivier, « Socialisation et événements politiques », *Revue française de science politique*, 2002, Vol. 52, n° 2, p. 125-144.
- MARIOT, Nicolas, « Le rite sans ses mythes: forme rituelle, temps et histoire », *Genèses*, 1995, vol. 21, no 1, p. 148 162.
- MARIOT, Nicolas. « «Propagande par la vue». Souveraineté régaliennne et gestion du nombre dans les voyages en province de Carnot (1888-1894) ». *Genèses*, 20, 1995.
- MARIOT, Nicolas, « Les formes élémentaires de l'effervescence collective, ou l'état d'esprit prêté aux foules », *Revue française de science politique*, 2001, vol. 51, no 5, p. 707-738.
- MEMMI Dominique, GUILLO Dominique, MARTIN Olivier, *La tentation du corps: corporéité et sciences sociales*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 2009.
- OFFERLÉ M., « Le vote comme évidence et comme énigme », *Genèses*, 1993, vol. 12, no 1, p. 131 151.
- POURCHER Yves, « “Un homme une rose à la main” », *Terrain*, 1990, n° 15, p. 77-90.
- SOMMIER Isabelle, « La CGT : du service d'ordre au service d'accueil », *Genèses*, vol. 12, 1993, p. 69-88.
- TARTAKOWSKY D., « La manifestation comme mort de la révolte », *Révolte et société*, Publications de la Sorbonne., Paris, coll. « Histoire au présent », 1989, vol.t. II, p. p. 239 à 248.
- WEBER Max, *Economie et société. 1, Les catégories de la sociologie*, traduit par Julien Freund, Pierre Kamnitzer et Pierre Bertrand, Paris, France, Plon, coll. « Agora. Les Classiques (Paris) », 1995.

**Annexe : Les lieux des meetings toulousains de la campagne présidentielle de 2012**

